

**GREC**  
**ÉLÉMENTS DE CORRIGÉ**

**Première partie**  
**QUESTIONS (50 pts)**

*Ces éléments sont donnés à titre indicatif. On n'attendra pas du candidat une réponse exhaustive.*

**Question 1 :**

La première comparaison délivre une image noble de la douleur de Patrocle. Elle introduit un paysage funèbre qui met l'accent sur le désarroi profond du héros face à la situation des Achéens.

La douleur paraît pétrifier le guerrier à l'instar de Niobé ou d'Orphée. Mais contrairement à ces deux personnages ce n'est pas un deuil personnel qui accable le généreux Patrocle. Ses larmes n'ont, par ailleurs, rien de stratégique, ce sont des larmes brûlantes δάκρυα θερμά (3), aussi irrépressibles que l'eau qui jaillit de la source κρήνη (3). Tout comme la source, Patrocle ne s'exprime que par le sanglot, et ce n'est qu'au vers 21 que les sollicitations d'Achille auront raison de son mutisme.

Ce sont des larmes de deuil que verse Patrocle, les deux adjectifs caractérisant la source μελάνυδρος (3), et son eau δνοφερὸν (4) le rappellent. Cette source qui par ailleurs jaillit d'un roc escarpé αἰγίλιπος πέτρης (4) connote l'inaccessibilité: Patrocle ne se laissera pas infléchir par les propos d'Achille, car ce ne sont pas les larmes d'un être faible qu'il verse, mais celles du témoin impuissant d'une tragédie humaine.

La seconde comparaison est formulée par Achille (7-10). Il ne s'emporte pas devant ce qu'il considère vraisemblablement comme une manifestation de faiblesse déplacée, mais tâche de désamorcer l'émotion de son compagnon par la dérision. A ses yeux, les larmes de Patrocle ne sont pas brûlantes, mais tendres τέρεν δάκρυον (11). Patrocle n'est ni le guerrier vaillant ni le roc imposant d'où sourd une eau noire, mais une fillette agitée κούρη νηπίη (8-10).

**Question 2:**

La comparaison dévalorisante d'Achille à l'égard de Patrocle n'a pas fait réagir ce dernier. Achille lui pose dès lors deux questions chargées d'ironie. Il feint tout d'abord de se méprendre sur les causes de l'accablement de son compagnon par une question rhétorique. Patrocle serait étrangement l'unique οἶος (13) détenteur de mauvaises nouvelles en provenance de la Phtie (le décès de Ménoetios ou de Pélée). Cette hypothèse est immédiatement réfutée par l'anaphore ζῶειν / ζῶει (14-15) qui souligne brutalement par antithèse le peu de cas que fait Achille des morts qui l'environnent. Il tient à expliciter son

indifférence en tentant d'y impliquer Patrocle par la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκαχοίμεθα τεθνηώτων (16). Enfm, devant l'absence de réaction de Patrocle, Achille aborde la cause réelle des pleurs de son compagnon, tout en la disqualifiant, puisque la mort des Argiens est due à leur arrogance criminelle ὑπερβασίης σφῆς (18). Ainsi, Achille pense avoir mis en évidence le caractère déplacé de la douleur de Patrocle.

### Question 3 :

Dans sa réponse, Patrocle s'attache à fustiger l'inhumanité d'Achille.

Son blâme s'ouvre néanmoins sur une phrase conciliante. Il rappelle l'éminente valeur d'Achille par une apostrophe élogieuse μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν (21) et le prie de l'entendre ... sans colère μὴ νεμέσα (22).

Après cette brève *captatio benevolentiae* qui suggère qu'Achille devrait être au premier rang des combattants puisqu'il en est le meilleur, Patrocle expose le funeste tableau de la situation des Achéens : cette valeur guerrière si prisée d'Achille appartient désormais au passé, ce que traduit l'imparfait souligné par l'adverbe πάρος (23). L'armée est en effet décapitée: ce sont les meilleurs guerriers qui sont tombés Οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι (23). Les participes βεβλημένοι et οὐτάμενοί (24) insistent sur l'importance des pertes subies. A ce constat global succède une évocation de détail. Quatre noms de vaillants guerriers (Diomède 25, Ulysse 26, Agamemnon 26 et Eurypyle 27) sont cités sur trois vers qui s'ouvrent sur la reprise à l'indicatif des deux verbes βέβληται 25 et οὐτάσται 26). Ce tableau se referme sur l'évocation de l'activité des médecins (28-29).

En dernier lieu, Patrocle prend directement à partie Achille. L'apostrophe σὺ δέ (29) stigmatise l'inertie d'Achille qui se place à l'écart de l'activité générale. Les termes péjoratifs qui fustigent le caractère intraitable d'Achille se trouvent à des places fortes des vers. αἰναρέτη est en rejet au vers 31. νηλεές trouve en tête du vers 33 et ἀπηνής clôt le vers 35. Sa terrible colère l'isole de tous et le retranche de toute communauté, de toute solidarité. Son inflexibilité, le prévient Patrocle, le mettrait au ban de la société des humains. Par sa démesure, en effet, d'une part, il refuse de servir les générations à venir τί σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ (31), d'autre part, il se coupe de ses ascendants et de la filiation qu'il revendiquait encore au vers 15, οὐκ ἄρα σοί γε πατήρ ἦν ἱππότα Πηλεΐδης, οὐδὲ Θεΐτις μήτηρ (33-34). Son « individualisme » lui ôte son humanité, d'où l'image forte de Patrocle qui en fait le fils des flots γλαυκὴ δὲ σε τίκτε θάλασσα (34) et des rochers πέτραι τ' ἠλίβατοι (35)

### Question 4 :

Patrocle conclut son discours par une requête: si Achille retenu par les dieux refuse de reprendre les armes, qu'il les lui cède. La force de conviction des propos de Patrocle repose autant sur le plan qu'il soumet à son interlocuteur que sur la faculté qu'il manifeste de prendre en compte le point de vue d'Achille.

Patrocle est sans vain orgueil. Ce n'est pas fondamentalement pour tirer quelque gloire personnelle du combat qu'il a hâte d'y retourner. S'il veut y retourner promptement ὤχα (38), c'est pour avoir chance de secourir ses pairs. Il s'agit pour lui, sous les armes d'Achille, de faire illusion, ce qui revient à rendre une nouvelle fois hommage à ce dernier. Nous sommes en effet loin de l'ironie contenue du «catalogue des blessés» (25-27) où ne figurait pas Achille. Patrocle retrouve ici toute sa déférence à l'égard du valeureux Achille, et manifeste la conscience qu'il a d'outrepasser ses prérogatives.

Patrocle se présente, en outre, comme un guerrier lucide et donc fiable. Deux éventuels au-subjonctif: (ἦν) γένωμαι (39) et (αἶ) ἀπόσχωνται (41) ainsi qu'un potentiel à l'optatif (κε) ὤσαιμεν (45) disent combien Patrocle est conscient du caractère hasardeux de son entreprise.

C'est aussi un chef de guerre pragmatique qui calcule les chances de succès de son plan. Il faut peu de temps, à la guerre, pour souffler, remarque-t-il, ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο (43) . De telles considérations pratiques, prosaïques, traduisent bien son souci d'efficacité. Il ne présente nullement son entreprise comme un acte d'héroïsme, mais bien plutôt comme une tentative tactique de diversion sans grand prestige.

Enfin, l'image de lumière ἦν ποῦ τι φῶς Δαναοῖσι γένωμαι (39) à laquelle il recourt pour caractériser le rôle qu'il se propose de jouer, traduit son souci de redonner espoir à l'armée grecque. Elle est en antithèse avec le noir funèbre de la métaphore du début du chant.

On valorisera les copies dans lesquelles l'emploi des modes verbaux aura été étudié

### Question 5 :

Le début du chant XVI constitue une charnière dans cette épopée de la colère d'Achille. L'intervention de Patrocle esquisse sa victoire posthume, qui est aussi celle de la douceur et de l'humanité sur la violence et l'inflexibilité.

Ainsi que l'écrit J. de Romilly, il semble bien qu'Homère, dans cette épopée guerrière, ait clairement fait l'apologie de la douceur. Patrocle a pour pendant Hector. La douceur de chacun d'eux est encensée par une femme. Les lamentations de Briséis à la mort de Patrocle ne sont pas très différentes de celles d'Hélène à la mort d'Hector. Lorsque Ménélas exhorte ses hommes à récupérer la dépouille de Patrocle, c'est encore la douceur. de ce dernier à l'égard de chacun qu'il évoque. Elle rappelle que Patrocle et Hector sont les deux seuls personnages à présenter cette « douceur ». Ils seraient donc bien l'expression véritable des valeurs de *Illiade*.

Profonde humanité qui confère au texte sa dimension pathétique. C'est en effet au-devant d'une mort certaine que se porte ce héros pleinement positif. Ni Achille ni Patrocle ne le savent. Le lecteur lui, le sait, et la pitié le saisit. Elle fait écho à la compassion sensible d'Homère dont la tendresse pour le héros était déjà annoncée par l'insolite tutoiement du vers 20, Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφησ' Πατρόκλεισ' ἵππευ. Au vers 46, l'épithète μέγα

νήπιος , qui désigne l'inconscience du jeune enfant est appliquée à Patrocle. Il ne s'agit pas ici d'un trait psychologique propre au personnage, l'adjectif revient en effet fréquemment à propos de héros proches du trépas, cette ignorance qui assimile l'homme à un enfant est plutôt constitutive de la faiblesse humaine face aux dieux et au destin.

Dans ce passage, la douceur de Patrocle obtient gain de cause puisqu'il reçoit les armes d'Achille ainsi que le commandement des Myrmidons. Face à la -dérision que lui manifeste Achille à propos des pertes subies par les Grecs, Patrocle ne se départit pas de son respect ni à l'égard de son compagnon ni à l'égard de ses pairs. Sa patience ne se dément pas devant la terrible colère d'Achille, auquel il sait néanmoins reprocher sans ambages son caractère intraitable, et son inhumaine insensibilité. Μὴ ἐμέ γ' οὖν οὐτός γε λάβοι χόλος, ὄν σὺ φυλάσσεις (30). L'émotion de Patrocle offre un puissant contraste avec l'inexorabilité d'Achille qu'Agamemnon avait comparée à celle d'Hadès, le plus haï des dieux. Tandis que Patrocle est animé par le sentiment de ce qu'il doit aux autres, Achille est figé par celui de ce qui lui est dû. Ainsi, paradoxalement, la pitié active va ramener le doux Patrocle au combat tandis que le bouillant Achille reste au camp. Ainsi Patrocle, par son initiative et son sacrifice, sauve en définitive l'armée grecque.

## Deuxième partie

### VERSION (50 POINTS)

#### Traduction

Mais Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! divin Patrocle, que me dis-tu là ? Non, je n'ai point souci de tel avis des dieux que je pourrais connaître; non, mon auguste mère ne m'a rien fait savoir au nom de Zeus; non, mais c'est un chagrin atroce qui m'entre dans l'âme et le cœur, quand je vois un homme vouloir frustrer l'un de ses pairs et lui ravir sa part d'honneur, parce que sa puissance lui donne l'avantage. »

#### Barème

«τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας... οἶον ἔειπες.» 10 points

«οὔτε θεοπροπίης... οἶδα » 10 points

«οὔτέ τί μοι... ἰκάνει » 10 points

«όππότε... ἀμέρσαι » 10 points

«καὶ γέρας... προβεβήκη.» 10 points